LE SERGENT MODAS

« Monts du Bugey, vos peuplades guerrières
« Au cri de l'aigle ont quitté le repos.
« N'aurions-nous plus du sang de ces héros,
« Si l'ennemi menaçait nos frontières ? »
(Aimé VINGTRINIER, *Bugésiennes.*) (1).

C'est un bon et beau pays, que le Bugey : le ciel y est bleu, les montagnes y sont hautes, les rivières y sont claires comme le cristal. Le paysagiste s'arrête à chaque pas devant ses horizons grandioses ; le poète, devant ses vieilles ruines et ses sombres forêts ; le touriste, devant ses sites pittoresques qui lui rappellent le Tyrol et la Suisse.

Aussi n'est-il pas un Bugiste qui ne soit fier de se dire son enfant, et qui ne quitte sa montagne le cœur gros, orsque, appelé par le sort, il dit adieu à sa chaumière et à ses grands sapins. Il aime son pays avec une sorte de culte, le Bugiste ; mais s'il l'aime, il sait aussi le défendre ; il l'a montré et il le montrera encore.

J'en ai connu plus d'un, de ces vieux braves, qui sous la République et l'Empire ont parcouru l'Europe en vainqueurs. C'était Mortier, qu'un rhumatisme attrapé dans les neiges de Russie tenait courbé en deux : de là son surnom d'*Arc-en-Ciel*. C'était Monet, l'ancien tambour de la garde qui, après avoir battu la charge à Austerlitz et à Iéna, sur sa caisse bien aimée, son inséparable *Mélanie*,

(1) Nous avons reçu d'un collaborateur anonyme la présente notice que nous insérons, quoique l'auteur nous soit complètement inconnu et quoiqu'il ait pris son épigraphe où il l'a prise. Nous attendons une lettre de remercîment de sa part.

A. V.